

Prédication 28 juin 2020

Frères et sœurs,

L'évangéliste Matthieu a particulièrement le chic pour nous percuter avec des formules qui peuvent paraître terribles !

Il faut porter sa croix et perdre sa vie !! Nous voyons bien à quelles extrémités cela a pu conduire certains croyants, certaines communautés !! Cela ressemblerait même à s'y méprendre à un appel au Djihad !!

Jésus nous invite-t-il donc à une conduite sacrificielle où il faudrait souffrir absolument pour, comme on l'entend ici ou là, *gagner son paradis* ?!

Faut-il chercher la souffrance et même la mort dans notre engagement à la suite du Christ ?

L'Eglise hélas a pu prôner ce type d'attentes, en les plaçant du côté de Dieu. Comme une espèce d'échange de type commercial entre les disciples du Christ et Dieu. Une sorte de donnant-donnant sanglant quelque peu horrible !!

Vous voyez le danger d'extraire un ou deux versets pour en faire une règle de vie ! Au risque de faire d'énormes contresens qui seront tout sauf salutaires !!

Jésus attend-il de nous d'être des héros qui ne craindraient ni la douleur physique ni la mort, voire même qui iraient au devant d'elles au nom de leur foi ?

Il est vrai que les martyrs étaient particulièrement honorés dans les temps anciens, encore faut-il savoir que les honneurs étaient refusés à ceux qui allaient délibérément au – devant de la mort. C'est donc que la mort n'était pas recherchée mais elle pouvait être la conséquence de son témoignage en paroles et en actes.

Mais si Jésus ne nous demande pas d'être des trompe-la-mort, des haltérophiles portant leurs croix, qu'attend il donc de nous ?

C'est la suite de notre texte qui nous le dit, et c'est tellement simple que c'en est confondant !

Quiconque donnera à boire, ne serait-ce qu'un verre d'eau fraîche, ... ne perdra pas sa récompense.

Accueillir l'autre, lui offrir un verre d'eau !!! Comment ne pas s'émerveiller de la simplicité d'un tel Evangile, alors même qu'on le croyait d'une exigence quasi surhumaine ?!

Ce que nous dit ce passage, c'est que nous pouvons rencontrer Dieu au coin de la rue, que c'est là, où nous vivons, avec notre environnement proche que nous pouvons être des disciples remarquables, et non pas en faisant des exploits mais en adoptant une attitude ouverte, bienveillante, chaleureuse !

C'est vivre de cette façon simple toutes nos relations humaines, quotidiennes !! Mais n'est-ce pas là la difficulté de la chose justement ?!

Sommes-nous toujours prêts à ouvrir nos bras, nos portes et nos cœurs ? A tout moment ?

Sommes-nous prêts à voir l'autre comme une grâce qui nous est offerte ? Le proche, mais aussi l'étranger ?

Nous commençons à nous réjouir, soulagés, en nous disant que oui, finalement c'était bien plus accessible que ce que nous pouvions croire !! ... et voilà qu'en réfléchissant, nous réalisons la vigilance qui se cache derrière la simplicité, la conscience de l'autre et de ses besoins les plus simples que nous devons avoir à tout instant.

Et nous savons bien que cela ne nous est pas possible.

... ou bien je suis la seule ici à ne pas avoir envie toujours, à tout moment d'être accueillante, de manière inconditionnelle ?

Mais vous voyez comment nous sommes, nous voulons transformer quelque chose de simple en défi à relever. Nous imaginons déjà les olympiades du verre d'eau !!

Nous avons tellement envie d'être récompensés au mérite !!

Mais regardez bien le passage ! Retournez-vous sur votre vie. Etes-vous capables d'affirmer que jamais, jamais, dans votre vie, vous n'avez offert un verre d'eau à quelqu'un qui était assoiffé ?

Bien sûr que vous l'avez déjà fait, n'est-ce pas ?

Alors c'est bon, vous l'avez déjà votre récompense ! Maintenant vous pouvez penser à autre chose, et ne plus agir pour recevoir ce bon point de salut !!

Et si vous ne l'avez pas encore fait : eh bien qu'attendez-vous ?

Ensuite, vous pourrez penser, parler, agir avec bienveillance et accueil parce que vous y aurez pris goût !!

Parce qu'il est bon, n'est-ce pas, de voir l'autre se détendre parce qu'on lui a permis de juguler sa soif, de calmer sa faim, de nourrir son besoin d'écoute, de recevoir le petit coup de main qui a tout changé dans ce qui lui apparaissait a priori comme insurmontable, d'ensoleiller sa journée par un sourire spontané ou un petit mot gentil et joyeux !

Et si c'était cela le secret : ne pas chercher la performance, la compétition, mais juste être, vivre, aimer, sans calcul, sans retenue non plus ?

Je ne peux m'empêcher de vous citer, à l'appui de cette compréhension, un extrait d'un article d'André Gounelle dans le dernier numéro d'Evangile et Liberté, il écrit ceci : *Quelques théologiens protestants (ainsi Bultmann au XX^e siècle) ont distingué les œuvres et les actes.*

« Œuvre » désigne ce que je produis, ainsi un objet que je fabrique et façonne dans un but précis ; je rédige une thèse parce qu'elle me permettra d'acquérir un diplôme ; je m'applique à un travail pour avoir de l'avancement.

L'« acte », au contraire, exprime ma personne, il traduit ce que je suis. Je le fais parce que je suis moi. Je chante parce que j'éprouve le besoin d'exprimer ce que je ressens et non pour avoir du succès et devenir une vedette.

Quand j'offre des fleurs à quelqu'un pour qu'il m'accorde une faveur, je me situe dans le domaine des œuvres. Quand je les lui donne par affection, mon geste entre dans la catégorie des actes.

Si on fait quelque chose en vue de mériter son salut, dans l'espoir d'attirer la grâce divine, il s'agit d'une œuvre. Si on le fait par amour et reconnaissance pour Dieu, parce qu'on a été changé et transformé par lui, il s'agit alors d'un acte.

Dieu nous offre donc la liberté d'être ce que nous sommes, il nous invite à accepter de perdre effectivement ces repères sur lesquels nous essayons toujours de nous évaluer par rapport à ce que nous avons compris de nos « devoirs », par rapport à ce que font les autres et que nous ne faisons pas !

Dieu nous propose d'être nous mêmes, mais une version plus ouverte, plus libre de nous-mêmes, et donc plus légère, plus chaleureuse, parce que, finalement, cette vie, nous l'avons reçue, elle nous est donnée, elle est déjà un cadeau qui ne peut que nous émerveiller.

Dieu nous propose de ne pas le chercher très loin, très haut, à la limite de nos forces. Il nous attend et nous rejoint là, à notre porte, à côté de nous dans le bus ou le train, sur le trottoir de nos villes, dans le bureau d'à-côté, dans une lettre envoyée à une personne détenue ... il nous offre sans fin des possibilités de salut, dans un verre d'eau offert. Gratuitement. Amen